Vol. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 28 JANVIER 1920 — No 10

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Un ami nous demandait l'autre jour notre opinion sur les avantages d'un placement de capitaux sur les mines.

Nous avouons que la question est un peu scabreuse, et, la réponse juste, assez difficile à donner.

Sans vouloir déprécier la valeur des propositions minières qui sont lancées dans le public, nous croyons pouvoir dire avec assez d'exactitude que le placement de capitaux sur une bonne terre à blé est encore plus sûr que 99 pour cent de toutes les mines d'or du monde.

Si 99 pour cent vous parait exagéré, mettez 98 pour cent et dormez sans remords.

L'on a vu quelques fois un mineur revenir dans son village les poches gonflées d'or et être un sujet d'envie pour toute la paroisse.

A part les vieux propriétaires, devenus sages par l'expérience de la vie, le plus grand nombre poussait un seul cri—Si nous avions fait la même chose!...

En face de l'or qui brille et qui sonne l'on est aisément porté à oublier les sacrifices sans nombre, les inquiétudes, les misères physiques et morales qui, bien souvent, pendant de longues et de dures années ont été le partage du chercheur de la jaune poussière et du miroitant lingot, plus vite encore oublie-t-on le grand nombre des malheureux qui se sont ruinés et sont tombés le long de la route; plusieurs pour ne jamais revenir au pays natal, les autres à l'exemple de l'enfant prodigue trop heureux de revenir chercher asile sous le toit familial et de reprendre prosaïquement le soin de la vieille jument blanche.

Le propriétaire foncier, le cultivateur est un roi sur son domaine; les fils de cultivateurs sont des princes et même si quelques fois ils sont obligés de mettre leurs souliers dans le fumier—nous disons le mot parceque nous avons nous-même déjà entendu cette expression plaintive sortir des lèvres de jeunes fils de cultivateurs—leurs pieds seront blessés moins souvent et moins cruellement que ceux du *prospecteur* dont la botte s'use à écraser le minerai.

Le canadien est un peu nomade, un peu trop peut-être.

Les histoires de nos voyageurs, de nos trappeurs, de nos chasseurs sont très intéressantes sans doute, mais l'histoire de nos cultivateurs est tracée de lignes plus fortes; elle est plus instructive et plus prodigieuse, même si elle n'est pas auréolée du romanesque qui rend l'autre si attrayante à notre imagination.

Les fondements de notre nationalité sont enracinés dans le sillon tiré par la charrue de nos laboureurs; n'allons pas les en déloger.

Ils perdraient leur solidité si on osait les transporter sur le sable mouvant de la mine; que cette mine soit d'or, d'argent ou de charbon.

* * *

Boule qui roule n'amasse pas mousse.

Chacun à son métier, les vaches sont bien gardées.

Les promoteurs, les manieurs de fonds sont dans leur métier quand ils organisent leurs sociétés au capital éblouissant.

Ils sont dans le *inner circle*, il se promènent sur le *ground floor*; il serait enfantin de croire que les grands bénéfices leur échapperont des mains pour se perdre parmi le menu fretin.

Ne nous nourissons pas d'illusions e n'allons pas nous berner de grands mots.

Une bonne vache laitière dans l'étable vaudra souvent mieux qu'un beau certificat doré dans la boite aux documents de famille.

Si vous en doutez allez vous renseigner auprès des heureux possesseurs de cette gentille paperasse.

Nous pouvons nous-même vous en faire voir!

* * *

Le Singe et le Chat

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avaient un commun maitre.
D'animaux malfaisants c'était un très-bon plat:
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand dérobait tout; Raton, de son côté,
Etait moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maitres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer était une très-bonne affaire :
Nos galants y voyaient double profit à faire:
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui
Bertrand dit à Raton : Frère, il faut aujourd'hui
Que tu fasses un coup de maître;
Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avait fait naitre
Propre à tirer marrons du feu,
Certes, marrons verraient beau jeu.
Aussitôt fait que dit: Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts;
Puis les reporte à plusieurs fois;
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque;
Et cependant Bertrand les croque.
Une servante vient : adieu mes gens. Raton
N'était pas content, se dit-on.
Ainsi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauder en des provinces
Pour le profit de quelque roi.

* * *

Si l'on veut développer les richesses minières du pays il faut évidemment trouver des capitaux.

N'ayez crainte! On en trouvera, même si vous gardez les vôtres.

* * *

Combien de nos gens ont enfoui le produit de belles récoltes dans la spéculation à la bourse du blé et combien se sont faits *laver* au *Grain Exchange*.

Une lavure d'or ne vaut guère mieux qu'une lavure de blé.

* * *

Il ne faudrait évidemment pas conclure que toutes les propositions minières sont mauvaises et qu'elles doivent toutes être écartées

En toute chose il faut de la mesure.

Mais, de grâce, qu'on n'aille pas se jeter tête baissée dans le premier piège qui sera tendu.

* * *

L'on ne fera jamais erreur en gardant sa terre, en perfectionnant sa culture, en améliorant son troupeau et en plaçant ses dix sous dans le chaume qui les a donnés.

Une bonne charrue et du travail valent mieux que tous les *Klondyke* passés et futures.

* * *

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver: vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aurait fait l'oût:
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. *Mais le père fut sage*
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Cantique sur les Vaines Occupations des Gens du Siècle

Quel charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui!
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de temps que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide
Qui, loin de l'oeil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs

De la Sagesse immortelle
La voix tonne et nous instruit:
"Enfants des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit?
Par quelle erreur, âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant?

"Le pain que je vous propose
Sert aux anges d'aliment;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.
C'est ce pain si délectable
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous suivez.
Je l'offre à qui veut me suivre:
Approchez; voulez-vous vivre?
Prenez, mangez et vivez."

O Sagesse, ta parole
Fit éclore l'univers,
Posa sur un double pôle
La terre au milieu des airs.
Tu dis, et les cieux parurent,
Et tous les astres coururent
Dans leur ordre se placer.
Avant les siècles tu règnes:
Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser?

L'âme heureusement captive
Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuise jamais.
Chacun peut boire en cette onde.
Elle invite tout le monde;
Mais nous courons follement
Chercher des sources bourbeuses,
Ou des citernes trompeuses
D'où l'eau fuit à tout moment.

Racine (Jean).

PAGES OUBLIEES

LE PAPE ET LE MONDE

(Suite)

(*Louis Veuillot*)

Mais le miracle n'est pas la loi permanente de ce monde Par le miracle même, Dieu ramène tout à l'ordre commun Les merveilles de l'Exode cessèrent lorsque le Temple fut bâti. Après trois siècles de martyre et huit siècles de rudes combats, après les empereurs de Rome et ceux de Byzance et les Barbares; après que Rome eut été vidée plusieurs fois, plusieurs fois ruinée, et plusieurs fois repeuplée et rebâtie de la main de ses pontifes, le grand ouvrage reçut sa perfection matérielle d'un héros suscité pour être la noble image du prince selon le coeur de Dieu. Le nouveau genre humain, élevé par les Papes, a mérité Charlemagne, comme le genre humain déformé par le paganisme avait mérité Néron. L'Autorité remplace la Tyrannie: les rois reçoivent de l'Église une charte des droits de Dieu, qui sont les vrais droits de l'homme, et l'on voit sur la terre cette double merveille: à Rome, un royaume de l'Esprit, établi par les seules conquêtes de l'esprit et dont les fondateurs n'ont versé d'autre sang que celui de leurs veines; dans l'Occident, un nouvel empire dont le chef se proclame l'auxiliaire du Roi paternel des âmes, chargé de conduire les hommes à Dieu par les voies de la justice et de la paix.

Quelles ont été les oeuvres du Pape dans le monde? En huit siècles, il avait mis Charlemagne à la place de Néron; depuis dix siècles, il a empêché la Tyrannie de ressaisir l'empire. Où trouver la chose évidemment bonne, l'oeuvre de bien, d'accroissement, et de salut que les Papes n'ont pas proposée, protégée, accomplie? Considérons un seul fait, l'institution et le maintien de l'Autorité.

C'est en l'an 58 ou 59 de Notre-Seigneur, sous Néron, que saint Paul, écrivant aux Fidèles qui habitaient Rome, leur recommande d'obéir aux princes. Les Juifs récemment baptisés, attendant toujours un peu le Messie de la Synagogue, étaient enclins à la rébellion. Avec une prescience divine, sous le coup des délires de la Tyrannie, l'Apôtre fonde la notion de l'Autorité.

L'Eglise accepte ces maîtres qu'élèvent tour à tour le parjure, la vénalité, l'assassinat. Elle n'en fait aucun, n'en conteste aucun n'en adore aucun. Elle commande d'obéir à l'Empereur, elle défend de l'adorer. C'est assez respecter le droit de la puissance. Un jour les tyrans tomberont comme les dieux, et le vrai Dieu fera de vrais rois.

L'Empereur demande l'impôt, on lui donne l'impôt; il demande le service, on lui dit : "Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes; tu peux tuer le corps, nous craignons ce qui tuerait l'âme." Le tyrannie tue, et s'étonne de trouver toujours en face d'elle des âmes, et de voir que c'est elle-même qui périt.

Lorsque l'Eglise eut sacré les princes, alors commença l'attachement pour le sang royal. Une dynastie chrétienne, c'était un grand instrument de salut et une grande garantie de tous les droits Le Roi était le protecteur armé de l'unité des esprits, le défenseurs des opprimés, l'appui des faibles, l'évêque du dehors, engagé par les serments les plus saints à observer les lois divines.

Si le Roi se parjurait, le peuple n'était pas sans recours. Il y avait un juge pacifique, mais puissant sur la conscience humaine, parce que jamais magistrat n'eut de plus solennelles obligations envers la justice, ne fut plus étroitement tenu d'être prudent. Ce juge marquait au Roi la borne qu'il ne pouvait franchir.

Des rois ainsi institués et surveillés, était-ce la même chose que les Caracalla, les Dèce, ou les successeurs si promptement dégénérés de Constantin? On a vu quels étaient les devoirs acceptés et reconnus de la royauté carlovingienne L'histoire n'a pas de fanal qui montre mieux ce que le Pape a fait dans le monde.

On reproche à l'Eglise tantôt son attachement, tantôt son indifférence pour les rois et les dynasties. L'Eglise a eu les sentiments qu'elle devait avoir, selon le caractère des pouvoirs sous lesquels elle a vécu. La puissance moderne n'est plus son oeuvre.

En présence de cette force dédaigneuse qui la reconnait à peine comme un fait, l'assimile aux "autres institutions religieuses," et lui jette comme aux autres du pain et des injonctions de prier et d'obéir, l'Eglise reprend son indifférence. Elle obéit où elle doit obéir, prescrit l'obéissance due, refuse ce qu'elle doit refuser, réclame ce qui lui appartient. La puissance redevient un fait elle reste un fait que Dieu a voulu : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita est: non est enim potestas nisi a Deo.*

L'Eglise ne change rien au texte de saint Paul. Le fait passe, le fait l'écrase; elle regarde passer, elle se laisse écraser. En l'écrasant, le fait passe; elle est immortelle. Ni la notion de l'Autorité, ni la notion de la Liberté ne périront dans les mains de l'Eglise.

NOEL PARISIEN

Contre certains scandales et certains abus, le sentiment religieux, si vivace encore dans l'âme française, et l'esprit de mesure et de tact, qui survit à toutes nos extravagances et à tous nos égarements, ont protesté, ces derniers jours, avec une indignation bruyante et justifiée.

Je veux parler de ces réveillons licencieux et provoquants auxquels se sont livrés, dans la nuit de Noël, un bon nombre de parisiens, nouveaux riches et bêtes de jouissance et de luxe,... entre lesquels on rencontre d'ailleurs une forte proportion d'étrangers.

Cette antique et familiale tradition de Noël a subi, dans certains milieux, une déformation douloureuse et profanatrice. Le réveillon n'a été conservé, par des individus tombés dans l'indifférence religieuse, qu'à titre de coutume gastronomique, entièrement séparée de la messe de minuit, qui en fut l'origine et la cause. En outre, en tombant du foyer intime aux cabarets de plaisir, il s'est aggravé d'une publicité scandaleuse.

Le peuple des faubourgs lui-même, si peu dévot et si mal instruit qu'il soit, en a été choqué. La nuit de Noël a été troublée, cette année-ci, par un commencement d'émeute autour des restaurants nocturnes et mal famés qui pullulent en certains quartiers de Paris. Pour protéger contre les coups ces soupeurs et ces soupeuses qui, les autres nuits, peuvent s'abandonner sans encombre à leurs instincts, il a fallu, cette fois, déployer des forces de police. Evidemment, la police a le devoir de maintenir la rue tranquille et de disperser les attroupements tumultueuse; mais on n'eut pas été fâché que, dans la circonstance, elle intervînt trop tard.

Espérons, toutefois, que la leçon sera comprise, ou du moins sentie.

Mais cette leçon même atténue la fâcheuse impression que ces orgies, greffées sur la fête de Noël, pourraient provoquer chez nos amis lointains. Elle démontre, en effet, que si, une petite minorité de vicieux, d'écervelés et de fous, profane abominablement la nuit la plus sainte de l'année liturgique, du moins l'opinion publique et même la masse populaire les désavouent, les condamnent et se chargeraient volontiers de les punir.

* * *

Mais ce malheureux scandale a encore un autre correctif, et d'une singulière puissance.

En réalité, cette tourbe de soupeurs, si elle cause du vacarme à travers quelques quartiers, n'est qu'une poignée infime auprès de la foule immense et recueillie des fidèles. Ah! sans doute, ils font moins de bruit, les dévots, qui, dans l'ombre du soir, se pressent vers l'église et qui, l'office terminé se dépêchent de rentrer au logis, où les attend le réveillon familial! Ils passent inaperçus, dans les rues obscures et silencieuses, et le chroniqueur, à l'affût des nouvelles piquantes, négligea de les signaler à la curiosité maligne ou malsaine. Et, pourtant, ils ne sont pas seulement la qualité, ils sont la quantité. Oui, la quantité!

Pendant cette nuit de Noël, tous les sanctuaires de la capitale, et le nombre en est grand,—car c'est par douzaines que le cardinal Amette a, depuis quinze ans, créé de nouvelles paroisses et ouvert des chapelles de secours,—tous les sanctuaires de la capitale étaient remplis d'une multitude en prière. On vit même quelques églises déborder sur la place publique et des flots de fidèles assiéger vainement les parvis. Jamais, de l'aveu général, solennité de Noël ne fut célébré avec tant d'empressement. Et combien de milliers de communions ne furent-elles pas distribuées à ces foules avides de l'Eucharistie!

C'était à croire que tous les catholiques parisiens avaient voulu, cette année, entendre la messe de minuit! Erreur, cependant! Car, dès avan l'aube, aux offices du matin, les églises se retrouvaient encore encombrées et les défilés des communiants se renouvelait, jusqu'à la grand messe, à la Table-Sainte!

Et, en vérité, ce fut là le Noël parisien!

François VEUILLOT.

LE ROLE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

"Sitôt après l'incendie de Laval l'idée d'une souscription a été lancée et favorableent accueillie. Le peuple semblait avoir devancé le désir des autorités universitaires.. Il a compris que non seulement il fallait aider notre institution devenue autonome; mais qu'il fallait lui fournir les moyens de se développer et d'atteindre le caractère des grandes universités.

"C'est que l'Université est une oeuvre nationale; et ce n'est pas parceqpu'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Elle prépare une élite. Elle doit donner à la nation des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus sûr éléments de la supériorité totale vers laquelle nous aspirons. Cette supériorité nous la voulons d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais une fois assurée, elle nous attirera l'admiration et le respect; elle sera la justification de nos exigences et par surcroît, elle contribuera à la grandeur du pays tout entier.

"Or ne l'oublions pas, si l'Université crée une élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; mais déjà par des fondations et grâce à des dévouements individuels, les jeunes gens du peuple qui manifestent quelque talent sont dirigés vers les écoles qui forment les professionnels. Personne ne peut dire si demain quelqu'un des siens n'aura pas besoin de l'Université. Subvenir à cette oeuvre c'est donc aider la collectivité.

"Il ne suffira pas, en créant notamment des cours libres d'ouvrir plus large les portes de l'institution qui va se fonder; il faudra encore la constituer sur des bases solides. On l'a déjà remarqué, trop souvent on considère les universités comme des fabriques d'examens et des boîtes à concours. Rien de plus faux ni de plus dangereux. L'Université distribue la science. Pour la distribuer, elle doit d'abord l'élaborer. Aujourd'hui on considère l'Université comme un centre de recherches scientifiques. En chimie, sans doute, mais aussi en sciences juridiques, il ya toujours à faire un lent travail de préparation avant que l'enseignement ne soit donné. Un cours ne s'improvise pas. Un cours n'a rien d'immuable. Les découvertes sans cesse renouvelées, tiennent avivée l'attention du chercheur. Trève donc de ces surcharges que l'on fait peser sur les épaules de nos professeurs, Créer des professeurs de carrière, c'est vite dit; encore conviendrait-il de donner aux professeurs les moyens d'être de carrière. Si l'on veut révéler une science originale, forte, convaincante, il faut, de toute nécessité donner des ressources à l'Université. Et c'est toujours la nation qui, en définitive, en bénéficiera. Des savants qui, pour la plupart sont à créer, enonceront des principes qu'ils auront lentement élaborés. Peu à peu se constituera chez nous une opinion universitaire, en dehors de la politique, qui rendra à notre peuple les plus grands services en lui apportant une doctrine désintéressée.

"Il est un aspect de la question qui nous paraît déjà dans l'esprit l'esprit des personnes qui veulent seconder les efforts des universitaires; c'est que l'Université veut organiser un enseignement plus pratique, plus près des choses de la vie, plus immédiatement réalisable. Ce n'est pas que nous n'avons senti le besoin d'organiser la Faculté des lettres. Nous sommes des français et rien de ce qui touche à la culture générale ne doit nous laisser indifférents. Le temps n'est plus où un professeur de littérature française, se promenant en toge dans les corridors de l'Université Laval pouvait dire avec raison: "Je suis la Faculté des lettres." Mais nous croyons aussi que, pour aider à l'ensemble de notre population, l'Université sans rien abandonner de ses traditions les plus pures, doit porter toute son activité vers les sciences appliquées. Les écoles professionnelles que nous avons déjà sont un grand progrès, mais il y a encore, comme dit Arthur Surveyer, des carrières qui nous sont fermées. Pour cela l'Université a besoin d'un budget. On entend partout ce mot :

"Enfin, nous paraissons nous éveiller depuis quelques temps l'importance des sciences économiques politiques et sociales. De même que l'on forme des avocats, on peut former des sociologues ou des "ouvriers sociaux", comme disent les anglais et des économistes. L'absence des questions actuelles dans presques tous nos programmes est une chose déplorable.

"Pour tout notre peuple, il existe, dans l'enseignement supérieur, cinq leçons d'histoire du Canada et cinq de géographie canadienne. L'histoire des États-Unis, la politique européenne depuis le 16ième siècle, l'histoire d'Angleterre professée heureusement aujourd'hui par Jean Desy et sous les auspices de la Société Saint Jean Baptiste, les grandes questions sociales, les problèmes économiques, où donc notre peuple apprendra-t-il cela? Il faut une école de sciences politiques ouverte à des auditeurs libres, or, pas d'argent pas d'école. Mais pour quoi parler des grandes questions contemporaines! Où donc pourrions nous recevoir un enseignement public sur les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique la philosophie?

"Que tout le peuple aide donc le mouvement qui s'annonce et qui répond aux aspirations du plus grand nombre. "C'est la chance de votre vie", disait Mgr Gauthier aux membres du Cercle Universitaire. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une oeuvre sérieuse. Qui donc ne se reprocherait pas d'avoir refusé d'y contribuer? Assez longtemps nous nous sommes reproché de n'avoir rien crée qui soit digne du nom que nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui depuis des années, réfléchissent sur le problème universitaire savent ce qui manque et, Dieu aidant, feront le nécessaire."

Edouard Montpetit,
Professeur à la Faculté de droit et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

CINQUANTENAIRE DU CONCILE

Il y a cinquante ans, l'épiscopat du monde entier, convoqué par Pie IX au Vatican, siégeait en Concile oecuménique. Le définiteur de l'Immaculée Conception avait voulu que l'auguste assemblée s'ouvrit le 8 décembre.

Les travaux concilaires embrassaient un programme immense. Ils devaient occuper plusieurs sessions successives et se prolonger durant plusieurs années. La Providence ne permit pas la réalisation de ces vastes desseins. Au lendemain de la première session, qui ne s'était achevé qu'au mois de juillet 1871, l'Italie s'emparait de Rome et le pouvoir temporel succombait. Pie IX, captif, ajourna la réponse du concile à des temps calmes et plus libres. Et, depuis cinquante ans, l'assemblée, qui n'a jamais été close, reste indéfiniment suspendue.

C'est là un fait que certains ignorent ou qu'ils ont oublié. Beaucoup de catholiques imaginent que le Concile du Vatican ne fut réuni que pour statuer sur le dogme de l'infaillibilité pontificale et que, ce grand oeuvre, accompli, sa mission se trouva terminée. C'est une erreur. Lorsque Pie IX, en 1864, annonça confidentiellement à plusieurs cardinaux son intention de convoquer les évêques du monde, il ne leur parla point de l'infaillibilité. Son but était plus général. Les deux premiers termes du questionnaire qu'il soumetttait à leurs réflexions en mesuraient la puissante étendue: "Examen de la situation actuelle du monde. —Cette situation exige-t-elle le suprême remède d'un Concile oecuménique?"

Le Souverain Pontife, en quelques mois, reçut, de ses éminents conseillers, trente mémoires affirmant la nécessité d'un Concile. Deux autres seulement se prononçaient pour la négative.

Après un demi-siècle écoulé, quand on considère les progrès accomplis, dans les âmes, les familles et la société tout entière, par l'anarchie intellectuelle et morale, on ne peut que reconnaître une fois de plus l'inspiration de l'Esprit de Dieu dans la conduite de son Eglise. Oui, certets, la situation du monde exigeait les suprêmes remèdes.

Le monde était vraiment sur le seuil d'une ère nouvelle.

C'est la constation que formulait Louis Veuillot, quatre ans plus tard, dans une de ces pages qui permettent à ses admirateurs d'appeler le grand écrivain catholique, — un voyant.

La Bulle d'Indication du Concile avait été promulgée le 29 juin 1868. Quelques jours après, le directeur de l'*Univers* la commentait ainsi:

"La Bulle, soulignait-il, n'appelle pas les souverains à siéger

dans cette assemblée législative. L'omission est remarquée. Elle est en effet remarquable. Elle constate implicitement qu'il n'y a plus de couronnes catholiques, c'est-à-dire que l'ordre sur lequel la société a vécu durant plus de dix siècles a cessé d'exister."

Les Etats se sont séparés de l'Eglise. Ils se sont proclamés laïques. Ce n'est pas un bien; mais c'est un fait. L'Eglise obligée d'en tenir compte, ne leur demande plus leur conseil dans la reconstitution intellectuelle e tmorale du monde. Elle peut s'en passer.

"Une ère nouvelle, ajoute Louis Veuillot, datera du Concile du Vatican, et ses premiers fruits, viendront après de dernières épreuves. Le programme que le Pape a donné au Concile et que celui-ci remplira, prouve que l'Eglise dominera les tempêtes et fera fleurir les pjrincipes, les vertus nécessaires au genre humain. Pour préparer ce grand travail, elle n'a pas besoin d'appeler au Concile les dépositaires du pouvoir temporel."

Et, Louis Veuillot conclut proclamant les espérances, lointaines assurément, mais assurées, que lui font concevoir son amour de l'Eglise et son esprit de foi.

Ce qu'il discerne, au fond de l'avenir, c'est la même vision dont nous pouvons reconnaître aujourd'hui les contours plus proches et plus nets; c'est la même organisation sociale et internationale, qui se contitue péniblement terrible, et qui ne pourra prendre sa forme ordonnée, solide et durable, que le jour où elle acceptera le chef que Louis Veuillot lui désignerait déjà.

"Par delà les longues fumées du combat et de l'écroulement, s'écriait-il, on entrevoit une construction gigantesque et inouïe, oeuvre de l'Eglise qui répondra par les créations plus belles et plus merveilleuses au génie infernal de la destruction. On entrevoit l'organisation chrétienne et catholique de la démocratie. Sur les débris des empires infidèles, on voit renaître plus nombreuse la multitude des nations, égales entre elles libres, formant une confédération universelle dans l'unité de la foi, sous la présidence du Pontife romain, également protégé et protecteur de tout le monde; un peuple saint, comme il y eut un saint Empire. Et cette démocratie baptisée et sacrée fera ce que les monarchies n'ont pas su et n'ont pas voulu faire; elle abolira partout les idoles, elle fera régner universellement le Christ; *et fiet unum ovile, et unus pastor.*"

Cette organisation de la démocratie, cette confédération des nations, c'est bien ce que le monde essaie de réaliser. "par delà les longues fumées du combat et de l'écroulement". Mais, faute de conduire au baptême cette puissance nouvelle et d'appeler le Pape à présider cette société naissante, on constate que les chefs de peuples et les maitres de l'opinion se débattent au milieu des ténèbres et s'épuisent en essais infructueux.

Cependant, peu à peu, l'oeuvre se prépare; les efforts accomplis à faux et les tentatives entreprises en vain sont à la fois le témoignage des besoins de l'humanité et l'indication de la roule à suivre.

Et, pourtant, le Concile n'a pas réalisé le plan tracé par Pie IX. Il n'a pu tenir qu'une session; il n'a pu trancher qu'un problème.

Oui. Mais la Providence a voulu que, dans ses délibérations trop courtes, il affirmât précisément la vérité dont le monde avait plus impérieux besoin.

L'Infaillibilité du Pontife suprême. Quand on évoque, après cinquante ans, les polémiques ardentes et prolongées que souleva, dans le sein de l'Eglise elle-même, l'opportunité de sa définition l'on éprouve un singulier étonnement. Cette définition, d'après les opposants devait discréditer la religion catholique aux yeux du monde et provoquer des schismes dans le peuple fidèle. Au surplus, rien ne la rendait nécessaire.

Or, la religion catholique, attaquée de toutes parts avec un redoublement de violence et d'astuce, apparait cependant comme la lumière la plus pure et comme la plus puissante force morale de l'humanité. Son unité n'a jamais été plus solide. Et les événements se succèdent, qui démontrent que la proclamation de l'Infaillibilité pontificale a rayonné sur le monde, à l'heure opportune.

Cette définition est venue solennellement affirmer l'autorité spirituelle du Pontife romain, à la veille du jour où devait s'écrouler son autorité temporelle. Les hommes allaient saper les bases de l'edifice et pensaient de la sorte en entrainer la chute; au même instant, la Providence étendait la main sur ce vicaire de Jésus-Christ pour l'élever plus haut que jamais.

Et, si des conditions personnelles imposées au Pape, on jette les yeux sur la situation faite à la société, on decouvre que les temps approchaient, pour elle, où la crise du principe d'autorité deviendrait plus générale et plus aigue qu'elle ne fut sans doute à aucune époque. Au fait où voyons-nous aujourd'hui, dans le monde, en dehors du Vatican, un représentant de l'autorité qui ait vraiment foi dans sa propre mission et dont les sujets, dont les étrangers même reconnaissent la souveraineté et le prestige? Et, pourtant, les peuples en déséquilibre et en désordre aspirent ardemment, d'une volonté consciente ou d'un instinct irrésistible, à l'autorité.

Tôt ou tard, par une marche progressive ou à travers de nouvelles secousses, ce désir elairvoyant et cet instinct profond les ramèneront au Pape. L'heure et les conditions de ce retour nous sont cachés; peut-être sont-ils encore très lointains. Ce qui est sûr et manifeste, c'est que, depuis le Concile du Vatican, dans ce monde qui prétend se constituer en dehors de l'Eglise, la Papauté a pris une place incomparable. Plus encore peut-être que les hommages et les appels tendus vers le Pape jusques par des nations payennes et des religions étrangères, les attaques toujours renouvelées et toujours impuissantes des sectes impies témoignent de sa force et de son influence.

Ayons confiance et travaillons, sous sa conduite, sinon pour nous, du moins pour les générations prochaines. L'heure sonnera où la démocratie n'aura plus à choisir qu'entre la tyrannie du bolchévisme aveugle et l'autorité du Pape infaillible.

François VEUILLOT.

NOS HOMMES FORTS

Napoléon Mathurin

(Par A. N. Montpetit)

Un Mot du Temps Passé.

La force physique, pour laquelle le Canadien des premiers temps de la Colonie avait une admiration si grande, perd sensiblement de son prestige. Les luttes de hustings ont remplacé le pugilat, les coups de poing le cèdent aux coups de langue; y avons-nous gagné? Autrefois, les champions se donnaient la main avant d'engager le combat, pour faire voir à tous que la lutte devait être loyale; aujourd'hui, on sème le champ clos de mensonges, de calomnies, d'injures, on fait arme de tout, et toutes les armes sont bonnes. Serions-nous plus civilisés pour cela?

En pressant la main de Mathurin, je songeais involontairement aux premiers habitants du pays, aux trappeurs, aux aventuriers canadiens français, qui étonnaient les sauvages mêmes par leur résistance aux fatigues, aux privations du désert, par leur persévérance, leur patience, leur énergie, autant et plus encore que par leur finesse et leur subtilité. Les compagnons de St. Simon, de Ste. Hélène, des Lemoyne, de d'Iberville, de Daulac devaient être faits ainsi. Fortement bâtis, durçis à l'épreuve, avec des muscles tordus sur le genou du travail, la poitrine pleine de souffle,, portant un poids de cent livres sur les épaules, ils escaladaient des montagnes, traversaient des forêts vierges, sans songer à se reposer. Cent livres pour nous seraient un fardeau écrasant; eux appelaient cela tout simplement leur paquet—Fenimore Cooper, Gustave Aimard et d'autres romanciers d'Europe et d'Amérique en ont fait des héros de fantaisie; mais nous qui les avons connus, aimés, admirés, nous pouvons autrement leur rendre justice.—Chez eux comme chez Mathurin, le secret de leur force était dans l'âme, dans la foi.—Lorsque leur chemise s'ouvrait au vent du désert, on en voyait sortir, soit une médaille, soit un scapulaire: c'était leur talisman! Avec cela, ils étaient fiers de leur sang français et ils abominaient l'Anglais.

Toutefois, dans certaines familles canadiennes, la force physique était héréditaire. Les LeMoyne, les Duchesnay, les de Salaberry, les Tellier, les Letendre, les Duhesme, les Giroux, les Gagnon, les Grenache, les Ouellet, les Vignault, les Leduc, les Poitevin, les Masson et d'autres étaient et sont restés, pour la plupart, des types d'hommes d'une vigueur plus que commune. Au temps dont je parle, ceux là étaient presque tous les chefs de bande, mais dans leur suite se trouvaient nombre de compagnons tout aussi vigoureux que les chefs.

Si d'Iberville part d'ici, pour se rendre à la Baie d'Hudson, au coeur de l'hiver, c'est qu'il a compté et choisi d'avance, quarante hommes de force à parcourir trois cents lieues en raquettes, et au bout de ce trajet, à enlever trois vaisseaux anglais, qu'il savait réfugiés là, sur des côtes françaises. Ces insectes lui chatouillaient l'épiderme, à lui, qu'on a surnommé l'Achille français.

On ne saurait douter, qu'à chacun des bravi qui le suivirent en cette expédition, il fallait une force physique égale sinon supérieure à celle du commandant, car après tout, la besogne ardue leur était réservée.

Certes il ne faut pas disputer à d'Iberville le mérite de la conception de l'entreprise, non plus que celui de l'avoir menée à bonne fin; mais allons-nous pour cela laisser dans l'oubli les vaillants qui l'ont suivi et lui ont valu incontestablement la grosse part de ses succès? A lui l'éclat, le renom, nous le voulons bien, mais aux autres, au moins, nos souvenirs, notre admiration, notre reconnaissance. Car cette, masse obscure, sans nom, accomplissait une oeuvre providentielle: elle protégeait de son sang notre berceau, notre nationalité, notre foi.

D'Iberville, de retour en France, après avoir enlevé ces trois vaisseaux anglais, d'un coup de main, a pu écrire le récit de son haut fait d'armes. Ses compagnons sont ignorés, mais ils sont restés et sont morts ici, sur notre sol canadien. Séparément, un à un, ils étaient nos frères dans la patrie. Leur gloire collective repose dans l'amour que nous saurons garder à notre foi et à cette patrie qu'ils ont tant aimée.

De plus français qu'eux, il n'y en eût jamais: Encore plus français que catholiques, ils avaient le fanatisme du drapeau, et une haine envenimée contre l'Anglais.

Forts et braves, avec du coeur plein le corps, ils bravaient le froid, le chaud, la tempête, la faim, la soif. En fait de misère, rien ne les étonnait: ils connaissaient, de bas âge, le fond de son sac.

Un chef aimé se levait-il pour leur proposer une entreprise? vite! ils accouraient de toutes parts. Les chefs alors méritaient confiance, car ils ne mentaient jamais. Ils représentaient la situation telle qu'elle était, sans déguisement aucun. Ils proposaient carrément, comme le fit d'Iberville, vingt-cinq ou trente jours de fatigues incroyables, des montagnes à gravir, des lacs, des marais à traverser, des privations à endurer jusqu'à se serrer le ventre au dernier trou de la sangle; des deux ou trois cents lieues à parcourir, à pied ou en canot, et au bout de cela, des coups à donner, c'est vrai! mais avec toutes chances d'en recevoir autant qu'ils en pourraient porter.

— Haut les coeurs! criait le chef.

— Sur qui allons-nous taper? demandait la foule?

— Sur l'Anglais.

— Combien vous faut-il d'hommes?

— Il me faut quatre-vingts hommes!

— Vous avez donc une armée à combattre?

— Pas tout-à-fait, mais probablement quatre cents hommes!

— Commandant!

— Commandant! nous ne pouvons vous suivre.

— Et pourquoi? les amis!

— Parceque vous ne nous connaissez plus.

— Comment cela?

— Parceque quatre-vingts contre quatre cents ne représentent qu'un contre cinq. De tout temps, nous nous sommes mesurés avec l'Anglais un contre dix. Aurions-nous démérité à vos yeux? Dites quarante contre quatre cents et nous sommes à vous, mais un de plus vieille Mère! nous refusons.

Eh oui! nos Pères haïssaient ainsi rofondément l'Anglais.

(A suivre)





Apologies to Briggs

L'EPOUX SAUVE L'EPOUSE

En lui procurant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



Pittsburgh, Pa.—"Depuis plusieurs mois, j'étais incapable de faire mon ouvrage, à cause d'une faiblesse accompagnée de maux dans le dos et la tête. Une amie attira mon attention sur une de vos annonces dans les journaux, et tout de suite mon mari acheta trois bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'étais bien après en avoir pris deux bouteilles, et tout ce dont je souffrais a disparu. Toutes les femmes, souffrant comme moi, devraient essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."—Mme JAS. ROHRBERG, 620 rue Knapp, N. S., Pittsburgh, Pa.

Le conseil de Mme Rohrberg devrait être écouté par toute femme souffrant de faiblesse provenant de déplacements, d'irrégularités, d'enflammation, d'ulcères, de maux de dos et de tête, de nervosité ou de morosité, et essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Depuis 40 ans, il guérit ces genres de maux. Si vous avez des complications, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour des conseils.



Prolongement du Temps

Avis est donné par les présentes, que le emps pour la réception des soumissions pour la construction d'un édifice public à Calgary, Alta., est prolongé jusqu'à midi, vendredi, le 5 mars 1920.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 janvier 1920.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Des agents pour représenter un nouveau produit "Chaleur sans charbon ou bois". Prix: $15.00 piastres—225, Rue Notre-Dame, Ouest, Montréal. 3-3-20

ON DEMANDE—A louer une ferme outillée pour la culture du blé dans l'Ouest canadien, avec préference d'acheter plus tard si cette ferme est à vendre et de mon goût. Joseph N. Brière, Weedon Station, P. Q.

A VENDRE—Attelage simple et carriole en parfait ordre à vendre à prix spécial. Adressez-vous à Lavoie & Cie, 25, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

TROUVE—Un petit traineau d'enfant. Prière de le réclamer au bureau du journal, en payant le prix de cette annonce.

LAVAGE à domicile. Madame Tanguay, 409½, rue LaVérendrye, prendra du lavage à la journée.

Une compagnie manufacturière bien connue, désire un agent actif dans chaque ville et village pour prendre charge d'une agence. Une somme de $300 à $1,500 piastres est nécesaire. L'agent tiendra sa comptabilité et devrait se faire au moin $5000 par année. Les frais d'un voyage à Montréal seront payés quand l'agent se sera montré entreprenant et successif. Ecrire: Sales Manager Walker, 225, rue Notre-Dame, Ouest, Montréal. 3-3-20



Contrat pour la poste

Sealed tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 5th March 1920 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Dufrost and Railway Station.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Office of Dufrost and at the office of the Post Office Inspector.

D. D. PHINNEY,
Post Office Inspector.

Post Office Inspector's Office,
Winnipeg, Man., 23 January, 1920.
11-2-20

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon ...

PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets:

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Pituite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

50 sous la boîte, ou six pour $2.50, chez tous les marchands, ou envoyés par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

SHILOH

J. E. Provencher — J.-N. Senez

GREAT WEST CONSTRUCTION CO.

Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones:
Bureau: M. 8132 - Rés.: M. 2849

CHASSEURS ET TRAPPEURS

Demandez notre nouvelle liste de prix de peaux crues. Envoyez gratuitement.

Antonio Lanthier

Phone Main 5355—207, rue Horace
Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

ACCESSOIRES

de tout genre pour Autos.
Nos prix sont les plus bas.

Contant Frères Ltée
48, rue Princess
Winnipeg

NAVIGABLE WATERS PROTECTION ACT

R. S. C., Chapter 115.

The City of St. Boniface hereby gives notice that it has under Section 7 of the said Act deposited with the Minister of Public works at Ottawa and in the office of the District Registrar of the Land Titles District of Winnipeg at Winnipeg in the Province of Manitoba a plan of a submarine cable proposed to be laid in, under and across the Red River in the Province of Manitoba from a point at the foot of Provencher avenue where it reaches the shore of the River in the City of St. Boniface to a point at the foot of Water Street where it reaches the shore of the Red River in the City of Winnipeg, both in the Province of Manitoba.

And take notice that after the expiration of one month from the date of the first publication of this notice the City of St. Boniface will under Section 7 of the said Act apply to the Minister of Public Works at his office in the City of Ottawa for approval of the said plan and for leave to construct and lay the said submarine cable between the points aforesaid in under and across the Red River in the Province of Manitoba.

Dated at Winnipeg this 12th day of January, A. D. 1920.

Bernier, Blackwood & Bernier,
Solicitors for the City of St. Boniface.

CRESOBENE

(CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boite de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, rue St-Denis, Montréal.

Caloxi

Economise du Charbon

Des milliers l'employent et sont pret à vous le témoigner. Informez vous aujourd'hui et commencez a épargner dès demain. Une boite de CALOXI suffit pour deux tonnes de charbon et en économise une.

PRIX $1.50

Délivré chez vous
TÉLEHONEZ
Branche de Saint-Boniface
MAIN 5398

Canadian Caloxi Co
Coin Dumoulin et Saint-Joseph

M. WILLIAM BERTHIAUME
882 Broad, Central Falls, R. I.

Souffrant de maux de reins et de tête et trop faible pour travailler, se décourage parce que les traitements de divers médecins n'améliorent pas son état. — Les

PILULES MORO

pour les Hommes le remettent en bonne santé.



J'étais d'une grande faiblesse et ne pouvais pas travailler. J'avais mal aux reins et à la tête. Mes bras étaient souvent engourdis, mes mains et mes pieds constamment glacés. M'étant fait traiter par plusieurs médecins sans obtenir de soulagement, je désespérais de recouvrer mes forces. Un jour, j'eus la bonne idée de recourir aux Pilules Moro et, après en avoir employé quelques boîtes, j'ai pu bientôt me remettre à l'ouvrage que je n'ai pas quitté depuis. J'ai employé les Pilules Moro durant un an presque régulièrement et ainsi, tout en travaillant, mes douleurs disparurent, mes forces revinrent ce qu'elles étaient autrefois et ma santé s'affermit. J'ai maintenant la plus grande confiance dans les Pilules Moro que je ne manquerai pas d'employer quand le mauvais état de ma santé l'exigera. M. William Berthiaume, 882 Broad, Central Falls, R. I.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

J. P. HOGUE

(Autrefois du 16ème Batallion)

Tailleur de Premiere Classe

— pour —

Habits de Dames et Messieurs

Haute classe d'habits en serge, tweed, cheviot ou worsted importés. Confectionés sur mesure après les dernières modes de New York

$35.00 à $70.00

Une visite suffira pour vous convaincre de nos offres avnataguеses.

507, Edifice McGreevy
258½ Ave du Portage — Winnipeg
Télé. Main 5340

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles etc. Boite postale 159

259 ave Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

J. O. BRUNET

Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier
346 Taché, St-Boniface
En face de
L'Hôpital St-Boniface
Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

Shiloh 25¢

Un Pamphlet !

du "Canadien-Français"

"La traduction de Knight of Columbus en Chevalier de Colomb est un attrappe-nigauds..."

Les CHEVALIERS DE COLOMB? ça n'existe pas, il n'y a que des KIGHTS of COLUMBUS

2ième édition, un peu augmentée. Prix: Gratis sur demande. S'adresser à

Dr J. BOULANGER,
Casier Postal 2121
EDMONTON, ALTA.

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes Funèbres
14, rue Victoria — St-Boniface
Tél. Main 6588

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-corbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.



La pharmacie vétérinaire

du Docteur Grignon

SAINTE-ADELE, P. Q.
(Co. Terrebonne)

Consultations gratuites sur les maladies des animaux. Nous expédions les remèdes par la malle à nos frais. Demandez notre catalogue gratis.

Maison de Confiance Fondée en 1890



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd.

N. Pirotton & E. Constant

Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-, Anne, Man.

ACHETEZ VOS

EPICERIES et PROVISIONS

CHEZ

T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529

Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132

MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
TéléphoneMain 5604.

RESTAURANT TASCONA

NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes 50c
Raisin, la livre 25c
Bonne Pommes, la caisse $2.75
Oranges, la douz. ......50 à 60c

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon,
M. Wilson, A.-A. Laroeque, et
W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblantерie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE — SAINT-BONIFACE

On Demande

des Bûcherons pour traverses de chemin de fer, pour bois de corde, équarisseurs ainsi que des charretiers.

SANDERSON & McDONALD
617 McIntyre Block, Winnipeg.

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

Grande Vente de FORD, de Seconde Main

Tous ces chars sont en parfaite condition

Ford 1916	$375.00	"Truck"	$400.00
Ford 1917	$475.00	"Truck"	$375.00
Ford 1917	$500.00	Chevrolet	$750.00

Termes Faciles

Si vous avez besoin d'un FORD, venez nous voir

Gray's St. Boniface Garage Ltd.
AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

SAINT-BONIFACE

CONFERENCE

La conférence donnée dimanche dernier sous les auspices de l'Union Canadienne à la salle de l'école Provencher par M. J.-E. Cyr Ex.-M.P. a été écoutée avec grand intérêt par un auditoire nombreux. Le sujet était : Mgr Taché.

* * *

Hier soir a l'assemblée de la succursale de Saint-Boniface des Artisans Canadiens Français, les élections des officiers ont donné le résultat suivant : Chapelain honoraire, M. l'abbé Jubinville; chapelain, M. l'abbé Lamy; représentant du conseil, M. J.-B. Leclerc; medecins: Dr L.-A. Laurendeau, Dr C.-A. Lambert; président, M. J.-C. Dussault; 1er vice-président, M. L. A. Laurendeau, M.D.; 2eme vice-président, M. G. R. Brunet; secrétaire, M. J.-B. Leclerc. Censeurs : MM. J.-C. Marcoux, Léo Marcil et J.-E. Gagnon. Commissaires : M. Robert et M. J. Lavoie. L'installation des officiers se fera le 10 février.

* * *

Notre concitoyen M. Chs. C. Bernier, est parti dimanche pour visiter parents et amis dans la province de Québec.

* * *

Dimanche prochain partie de cartes speciale chez les Forestiers. Il y aura deux prix pour les dames et deux prix pour les messieurs. Le prix de la râfle sera un magnifique [illegible] d'à peu près 10 à 15 lbs. Les joueurs sont priés de se rendre de bonne heure, vu que nous ne pouvons placer que 13 tables.

Le procés des écoles

Le chef du nouveau gouvernement de l'Ontario n'est pas tendre pour les fameuses écoles publiques de sa province. Il a déclaré, à Brantford, que "les écoles élémentaires ontariennes avaient enseigné aux enfants un petit peu de tout, mais qu'elles n'avaient point su leur apprendre à lire et à écrire d'une façon convenable." Le "Globe" de Toronto, ajoute que tous concéderont la vérité de cette critique. Voilà au moins une confession sincère.

A VENDRE

30 acres de terrain à vendre au village de Ste-Elizabeth, tout près de l'Eglise, le tout bien clôturé et labouré, avec une bonne grainerie. La rivière passe sur un bout du terrain.

S'adresser à

H. LACHARITE,
Hôpital Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Man.

MEDECINS

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgié et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage
Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.
Téléphone Main 6674
Résidence, 109, rue Dumoulin
Télé M. 6675 St-Boniface

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Spécialités : droit criminel
Corporations, prêts
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Phone Main 4206 et 4207

A. J. H. Dubuc Louis P. Roy
(Consul Belge) A. A. Prud'homme
DUBUC & ROY
Avocats et Notaires
Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

HENRI LACERTE
B.A., L.L.B.
AVOCAT
(Membre du Barreau de Québec)
407 McArthur Building
Telephone Main 3860

AGENTS D'IMMEUBLES

C. BUFFET
Gérance et vente d'immeubles
Prêts, Assurances—Vente de fermes
201 EDIFICE SOMERSET
Phone Main 623

C.-A. GAREAU
457, DESMEURONS, ST-BONIFACE
Télé. Main 7187
Assurances, immeubles, et prêts d'argent sur ferme.
Lots de ville et de "trackage".



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, lundi, le 26 janvier 1920,** des soumissions pour des changements et additions au bureau de poste de Portage-la-Prairie, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour changements et additions au bureau de poste de Portage-la-Prairie, Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics Ottawa; du concierge de l'édifice public, Portage-la-Prairie, Man., et de l'architecte résident, édifice Lindsay, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

UN PEU DE TOUT

La caserne de la police de Londres, est spacieuse suffisante pour accomoder 3000 policiers.

* * *

La masse du peuple russe, croit qu'il est dangereux d'entreprendre un voyage le vendre di ou le lundi.

* * *

Dans la vie d'un homme qui arrive à 70 ans, le sang activé par le coeur parcout une distance de 4,292,000 milles.

* * *

Un grain d'or, après avoir été laminé pour les feuilles d'or. Couvrirait 42 pouces carrés.

* * *

La confection d'un tapis perse est très longue, le tisserand passe à peu près 23 jours pour chaque pouce carré de surface.